

BIBLIOTHÈQUE
DES MÉMOIRES

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT LE 18^e SIÈCLE

AVEC AVANT-PROPOS ET NOTES

PAR M. F^s. BARRIÈRE

TOME XX

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE)

11 101
1886

MÉMOIRES

SOUVENIRS ET ANECDOTES

PAR

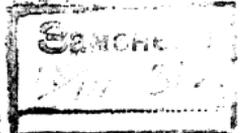
M. LE COMTE DE SÉGUR

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

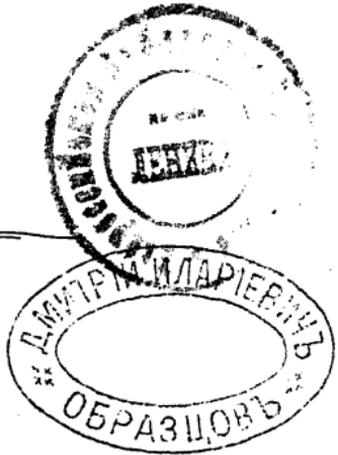
CORRESPONDANCE ET PENSÉES DU PRINCE DE LIGNE

AVEC AVANT-PROPOS ET NOTES

PAR M. F^s. BARRIÈRE



TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1859

MÉMOIRES

OU

SOUVENIRS ET ANECDOTES.



En approchant de Kioff on éprouve cette sorte de respect qu'inspirent toujours les débris des temps antiques. La situation pittoresque de cette vieille cité ajoutait à cette impression; en la voyant on se rappelait qu'elle avait été le fragile berceau d'un empire immense, longtemps plongé dans les ténèbres, et qui, depuis un siècle, en est sorti si colossal et si formidable.

Ce fut des murs de Kioff que partirent les premières armées qui ébranlèrent le trône des empereurs d'Orient et les princes qui enfoncèrent leurs lances dans les portes dorées de la ville de Constantin. Ce fut à Kioff qu'une princesse grecque porta le flambeau de l'Évangile, qui se répandit avec rapidité jusqu'aux contrées glacées du pôle. Ce sera peut-être enfin de Kioff que s'élanceront les armées vengeresses qui chasseront d'Europe les féroces musulmans, et qui par là favoriseront les efforts de l'héroïque Grèce, trop longtemps abandonnée au joug intolérable et à la féroce cruauté de ses oppresseurs.

Le nom de Kioff, suivant M. Tatischeff, vient du mot sarmate *kivi*, qui veut dire *montagne*. Elle est effectivement bâtie sur des hauteurs assez escarpées. Suivant d'autres auteurs, un prince slave, Kii, lui donna son nom. On fait remonter sa fondation à l'an 430. Tributaire des Kozars, elle secoua leur joug sous le règne d'Oskold et de son successeur Oleg; depuis, elle resta sous la domination des princes russes.

A la fin du dixième siècle son territoire fut ravagé par les Petschenègues. Peu d'années après, un usurpateur s'en empara ; mais il en fut chassé définitivement en 1037 par le grand-duc Jaroslaff Wladimirowitz, qui la déclara capitale de l'empire de Russie.

Cet empire fut, plus longtemps que tous les autres États de l'Europe, en proie à l'anarchie causée par la discorde perpétuelle des grands. Plusieurs princes se disputèrent la possession de Kioff, la pillèrent, la brûlèrent, la perdirent et la reprirent tour à tour.

En 1239 le khan des Tartares Batti s'empara de cette capitale. Les musulmans en restèrent les maîtres pendant quatre-vingts années. Elle fut momentanément reprise par les Lithuaniens ; mais le Khan de Crimée Menguireï la prit, démolit ses fortifications et emmena tous ses habitants en esclavage.

Dans le dix-septième siècle elle tomba sous le pouvoir des Polonais. Le czar Alexis Michaelowitz l'enleva au roi de Pologne Casimir ; enfin par le traité de 1686 elle fut rendue définitivement à l'empire de Russie.

Kioff est situé au bord du Dniéper, sur une colline qui s'élève perpendiculairement, en quelques endroits, à quarante sagènes ou toises au-dessus de niveau de l'eau ; ce qui lui donne un aspect très-imposant lorsqu'on la voit de la rive opposée et lui conserve une apparence de son ancienne majesté.

On peut juger de cette antique splendeur par la description qu'en fait un auteur du onzième siècle : elle contenait déjà trois cents églises ; on y tenait trois foires par an, et sa population, dit cet écrivain, nommé Eggard, était innombrable. Cent ans après, un incendie la dévasta et y détruisit six cents églises.

Elle occupait encore, lorsque je la vis, un vaste terrain, mais qui n'offrait à nos regards qu'un bizarre mélange de ruines majestueuses, de misérables baraques, de quelques vastes couvents, de plusieurs églises à clochers dorés, et de nombreux